

du château de Chantey en Normandie
le 19 août 1829

J'ai été bien heureux de recevoir de vos nouvelles, voici
dès longtemps que je voulois vous écrire, mais j'attendois
que j'appriisse quelque chose de la traduction de la délivrance
de Bude que j'ai envoyée à Paris à mon libraire depuis
plus de six semaines, ~~mais~~ et dont je n'ai pu encore
parler, lorsqu'on n'est pas sur les lieux, rien ne s'avance,
peut être cette publication n'a-t-elle été retardée que parce qu'on
n'a pas jugé le moment favorable, tout le monde étant
à la campagne, lorsque je saurai quelque chose j'en
en ferai part sur le champ. Arrivé ici le 15 de mai
je me suis occupé de ce travail qui a été terminé le
1er juillet, je m'en suis fort amusé et j'ai trouvé encore
plus de mouvement et d'intérêt que dans les Suédois à
Prague, j'en doute pas qu'à Paris l'on en juge de même,
il y a plus d'événements, la Hongrie nous est moins connue
que la Bohême, je trouve que l'on est bien difficile à
Vienne si l'on n'en est pas au point de vue des précédents
mais je m'imagine que cette idée n'est qu'une illusion
de votre modestie, tant d'autres en ont d'amour propre!
j'ai vivement pris part à la maladie de M^{lle} Pichler

je vous prie de vouloir bien lui exprimer tout le contentement
que j'éprouve de le savoir mieux, j'espère qu'il est
aujourd'hui entièrement rétabli et que le bon air de
la vallée de St. helene, non moins que les bains de bade,
a exercé sur sa santé une influence réparatrice. vous
y rencontrerez aussi des inspirations douces et je serai
bien impatient d'en voir le résultat. la campagne m'a
donné de grands loisirs, je les ai employés à déchiffrer
et classer plus de six mille lettres ou pièces originales qui
doivent entrer dans les mémoires du Maréchal de la
Touche dont le travail proprement dit n'est pas encore
commencé, voilà donc dix huit mois d'études préparatoires,
il en faudra bien autant encore avant la publication,
que j'espère entreprendre dans le cours de l'année
1830. je vais aller visiter une partie des provinces
où les événements les plus importants se sont passés,
et tout en m'occupant de ces recherches, il m'a
pris fantaisie de faire un drame historique sur
une des époques les plus intéressantes, de cette longue
période, je puiserai une partie des faits dans mes
manuscrits et le travail sur où l'imagination sera
pour quelque chose me verra de travaux plus
arides. si je suis le projet je vous en parlerai
plus longuement, mais il serait alors exécuté

pour la fin de l'année, car il ne faut pas se refroidir
sur un sujet qui intéresse.

nous sommes ici sous un déluge de pluie qui détruit nos
récoltes et attriste les campagnes; notre départ pour
Bordeaux et Montauban aura lieu à la fin du mois
et nous en reviendrons au milieu d'octobre, sans doute pour
aller passer l'hiver à la Haye. [La Martinière a fait un voyage

à Paris, Vigny m'écrit qu'il lui a entendu réciter des vers
plus beaux que tout ce qu'il a fait, c'est une épître à un de
ses anciens amis. Vigny va faire représenter une traduction

en vers d'Otello, elle est littérale ce qui complétera

la révolution que Marino Faliero de la Vigne a faite
sur notre scène.] Vous n'avez pas vu M^{lle} de Binieux,

je lui en ferais la guerre, c'est d'un mauvais goût à

M^{lle} de la Grange comprend les comédies de Kotzebue, elle en traduit
une page par jour, elle a été très sensible à votre aimable

souvenir et elle commencera à sortir des dialogues par les Suédois
à Greque. [Je partage tout à fait votre opinion sur les poésies

de Delorme; il y a une demoiselle Marion de Lorme qui n'est
pas de la même famille et qui fait grand bruit à Paris, elle a

fourni le sujet d'une tragédie à M^{lle} Victor Hugo, mais comme
Louis XIII joue un rôle dans la pièce, on a défendu de la représenter

ce qui a fait grand bruit dans un pays où les plus petites choses
sont des événements; peut-être entendrez-vous parler de tout
cela dans vos gazettes littéraires.] ce qu'il y a de sûr c'est que

vous n'y verrez point combien M^{lle} de la Grange et moi
nous nous occupons souvent de vous et prenons de part à

tant ce qui vous touche, mais j'espère que vous n'en doutez
pas et que vous croyez à moi bien sincère et respectueusement
attaché.



à Madame
Madame Pickler, née Greiner

à Vienne.

Autriche.

24
10
66
70
5
12
12
61